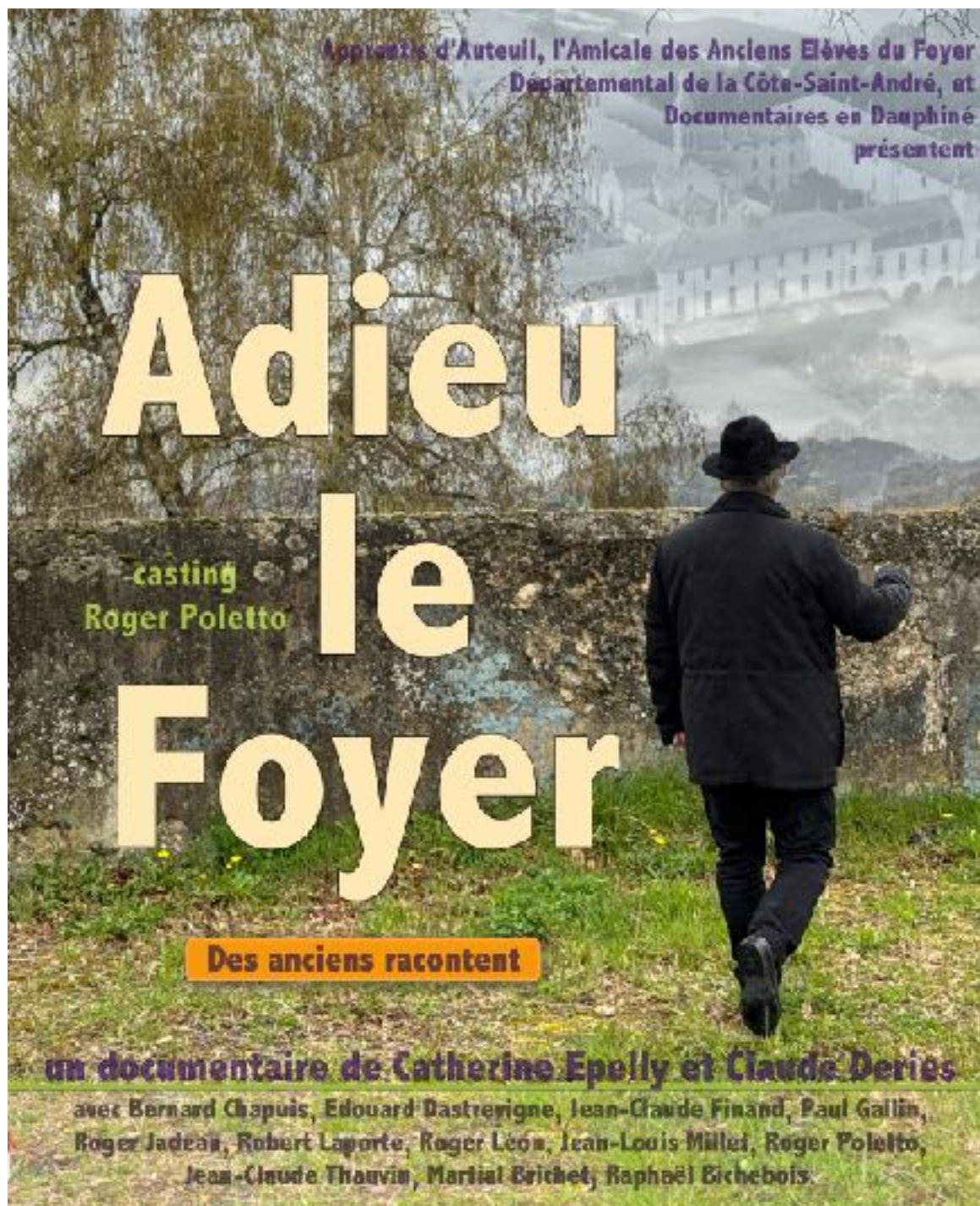




Dossier de presse

Adieu le Foyer

un film documentaire de Catherine Epelly et Claude Deries
à l'initiative de Jean-François Hartenberger
casting et coordination auprès des anciens : Roger Poletto
archives iconographique : Jean-Claude Finand

avec

**Bernard Chapuis, Edouard Dastrevigne, Jean-Claude Finand, Paul Gallin,
Roger Jadeau, Robert Laporte, Roger Léon, Jean-Louis Millet,
Roger Poletto, Jean-Claude Thauvin, Martial Brichet, Raphaël Bichebois.**

Première

Mon ciné de Saint-Martin d'Hères le 26 septembre 2025 à 16h

durée : 1h28'

contact : docsendau@gmail.com
Catherine Epelly 07 88 46 97 77

Synopsis



Roger, Jean-Claude, Edouard, Robert ...

Ils sont une dizaine, âgés de 75 à 90 ans,

qui témoignent de leur vie au Foyer départemental de garçons

de la Côte Saint-André (Isère). Entre 1929 et 1971, plus de 3 000 orphelins ont vécu dans cet immense bâtiment, ancien séminaire, subissant des méthodes éducatives d'un autre âge.

« On ne peut pas comprendre ce qu'on a vécu ici, quasiment en autarcie, avec une discipline de fer, sans amour... c'est la camaraderie qui nous a permis de tenir. »

Résilience, éducation, transmission... leur témoignage nous fait entrer dans l'histoire, tout autant qu'il nous questionne et nous émeut.

Le teaser est ici

<https://www.documentaires-dauphine.org/adieu-le-foyer>



La démarche de réalisation

- écouter les anciens

avec de longs entretiens accordés à chacun des 11 témoins du film,
choisis avec soin par l'un d'entre eux, président de l'Amicale des anciens
du Foyer.

Les enfants étaient placés pour certains dès l'âge de 3 ans et souvent
suite à un drame familial. Ils devaient faire preuve de beaucoup de
capacité d'adaptation pour s'intégrer à cette collectivité (près de 500
garçons plus le personnel habitaient les lieux) mais aussi de courage
pour survivre dans les conditions difficiles de l'époque.



- s'imprégner d'un lieu marqué par l'histoire

Grâce aux archives photos réunies par Apprentis d'Auteuil (qui occupent maintenant les lieux) et celles de l'amicale des anciens du Foyer (fonds privées), on prend la mesure des bâtiments, des couloirs, des cours, des jardins d'alors. En revenant sur les lieux, les anciens se sont pris de curiosité pour son histoire bouleversée par les évènements successifs.



LE DOSSIER DU JOUR | EN ISÈRE

ISÈRE/LA CÔTE-SAINT-ANDRÉ

De 1929 à 1971, le Foyer départemental a accueilli quelque 2 500 enfants orphelins ou abandonnés

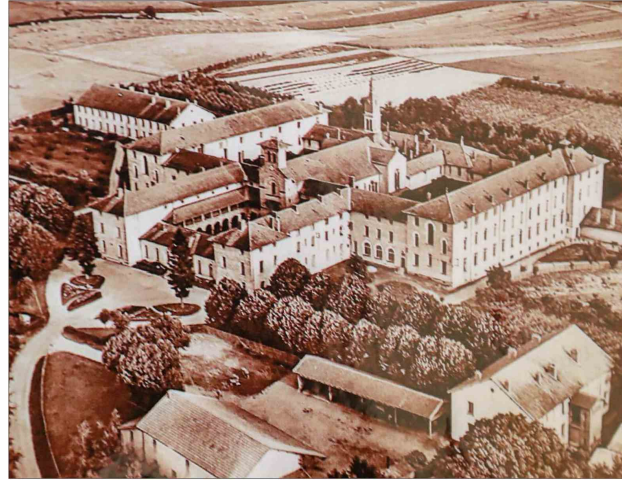
Ce sont les héritiers de l'orphelinat

L'orphelinat, dit Foyer départemental, a été créé en 1929 par Léon Perrier, sénateur et président du Conseil général de l'Isère. En 42 ans d'existence, il aura accueilli quelque 2 500 enfants.

La création de l'orphelinat départemental, l'Isère la doit à un homme, Léon Perrier, sénateur et président du Département dans les années 1920. À l'époque, les orphelins et les enfants abandonnés étaient placés en familles d'accueil contre rémunération et un petit orphelinat existait à Voiron. Jugeant ce dispositif peu satisfaisant, l'homme politique s'est battu pour ouvrir un établissement adapté. Le Foyer fut installé dans un bâtiment de La Côte-Saint-André [lire par ailleurs]. Il était organisé sur le modèle des établissements religieux avec une ferme, des jardins et des vergers. Le but était de limiter les frais pour le Département et donc que le Foyer vive le plus possible en autosuffisance.

90 % de réussite aux examens

Les pensionnaires étaient des garçons de 4 à 18 ans. Ils occupaient le bâtiment central et suivaient un cursus scolaire : maternelle, éducation des moyens, collège. Les meilleurs élèves pouvaient accéder à la "sup" pour devenir instituteurs. Les autres suivaient une formation technique sur 3 ans (de 15 à 17 ans). L'orphelinat formait ainsi des électriciens, des ajusteurs-tourneurs-fraiseurs en mécanique générale, des menuisiers, des peintres, des ouvriers agrico-



L'orphelinat départemental fut installé à La Côte-Saint-André, dans les bâtiments d'un ancien séminaire. Reproduction photo Le DL/Michel THOMAS

les, des fleuristes-paysagistes, des cuisiniers, des boulangers, des cordonniers. Une formation cotée : dans les années 60, la réussite aux examens atteignait 90 %. L'encadrement était assuré par les instituteurs qui vivaient sur place et faisaient office de surveillants. Le Foyer recruta un personnel nombreux : économiste, lingères, cuisiniers, boulangers, femmes de service, etc. Il organisait aussi des fêtes, à Noël par exemple, où étaient invités les habitants de La Côte-Saint-André et mettaient beaucoup l'accent sur le sport. Ses pensionnaires obtenaient souvent de bons résultats en compétition. Plusieurs directeurs se sont succédé à la tête de l'établissement. Mais après mai 1968, les élèves commencèrent à se révolter. Les protestations devinrent virulentes et décision fut prise de fermer le Foyer en 1971. Il rouvrit avec un effectif plus réduit puis ferma définitivement lorsqu'un nouveau Foyer, plus petit, fut construit. Quelque 2 500 enfants sont passés par l'orphelinat départemental.

C.L.

Du petit séminaire aux Apprentis d'Auteuil



Aujourd'hui, les bâtiments abritent la fondation des Apprentis d'Auteuil. Photo Le DL/Michel THOMAS

Les bâtiments qui accueillait l'orphelinat départemental se situent au sud de La Côte-Saint-André, sur un terrain de 7 hectares. Édifiés au XIX^e siècle, ils ont connu de multiples usages. ➤ De 1902 à 1906, le petit séminaire occupe les lieux. Il est évacué à la suite de la loi de séparation de l'Église et de l'État. ➤ En 1915, les bâtiments servent de caserne au 140^e Régiment d'infanterie.

Ils sont ensuite transformés en hôpital militaire complémentaire de celui de Lyon durant la Première Guerre mondiale et jusqu'en 1920. Les bâtiments, qui appartiennent alors à l'État, sont ensuite cédés à la commune de La Côte-Saint-André puis au Département.

➤ De 1929 à 1971, le site accueille l'orphelinat départemental. ➤ De 1974 à 1983, il est transformé en Collège d'enseignement technique. Après l'avoir désaffecté en 1983, le Conseil général lance une réflexion sur le devenir de ces locaux.

➤ Finalement, en 1987, le sénateur Jean Boyer propose au Département d'accueillir sur le site l'œuvre d'Auteuil. Les bâtiments sont cédés pour un franc symbolique et la fondation des Orphelins d'Auteuil s'y installe. Rebaptisée Apprentis d'Auteuil, elle occupe toujours les lieux à ce jour.

C.L.



Le Foyer accueillait les garçons de 4 à 18 ans. Reproduction photo Le DL/Michel THOMAS

LE DOSSIER DU JOUR | EN ISÈRE



Jean-Claude Finand, Roger Léon et Roger Poletto font partie des anciens pensionnaires de l'orphelinat. Avec l'amicale des anciens élèves, ils participeront à la commémoration des 90 ans de son ouverture ce samedi 28 septembre. Photo Le DL/Michel THOMAS

Roger Léon, Jean-Claude Finand et Roger Poletto font partie des 2 500 enfants élevés au Foyer départemental de La Côte-Saint-André. Alors qu'une commémoration est organisée ce samedi pour les 90 ans de l'ouverture de l'orphelinat, ils se souviennent.

Ils étaient âgés de 8 à 10 ans. Dans les années 1950, Roger Léon, Jean-Claude Finand et Roger Poletto ont rejoint les effectifs du Foyer départemental de La Côte-Saint-André. Les deux premiers étaient orphelins de mère, le troisième de père.

Soixante ans après, alors qu'ils s'apprennent à commémorer les 90 ans de l'ouverture du Foyer, l'émotion est toujours là. « Je suis arrivé ici avec mes deux frères, raconte Jean-Claude Finand. Ma mère est morte après avoir accouché d'un quatrième enfant. Notre père s'est remarié, a gardé le bébé mais pas nous. C'était très dur, dans la même année, de perdre notre mère et d'être privé d'un milieu familial. »

L'orphelinat, appelé Foyer par son créateur, le sénateur Léon Perrier, président du conseil général à l'époque [lire par ailleurs], a été ouvert en 1929. Pour quelque 2 500 jeunes Isérois, il a servi de maison et d'école. Il les a éduqués et leur a appris un métier. Plusieurs générations s'y sont succédé et chacune a un ressenti bien distinct, souligne Roger Poletto.

« Quand je me suis marié et que j'ai eu des enfants, je me suis rendu compte de tout ce que j'avais manqué »

Roger Léon est arrivé du Maroc à l'âge de 10 ans. « J'avais perdu ma mère cinq ans plus tôt. J'ai été trimballé jusqu'à arriver à La Côte-Saint-André, se souvient-il. Le Foyer, c'était comme un village fermé sur lui-même. Le personnel vi-

vait sur place, on avait l'école, le collège, des ateliers pour apprendre un métier, une ferme, des terrains de sport. Notre seule sortie, c'était la messe le dimanche matin. On partait à pied à La Côte-Saint-André où un officier était donné spécialement pour nous. Au retour, on s'échappait pour acheter des bonbons. C'était un peu le seul moment où on était des enfants comme les autres. »

Les anciens pensionnaires partagent ce souvenir d'une enfance pas comme les autres. « C'était une vie à part, coupée du monde, souligne Jean-Claude Finand. On retrouvait une certaine liberté quand on partait en vacances. Pour moi c'était l'été, chez mes grands-parents maternels. Les retours de congés étaient durs... »

La vie du Foyer était régie par le règlement et une organisation stricte : uniformes avec un short porté et comme hiver, toilettes dès le lever, souvent à l'eau froide, repas au réfectoire, cours ou séances de sport. Les jour-

nées étaient millimétrées et se ressemblaient toutes. « C'était l'armée en culotte courte, résume Roger Léon. Il y avait une discipline très forte. Mais c'était obligé : au plus fort de l'activité, il y avait 500 enfants en même temps, il fallait de l'ordre pour que ça fonctionne. »

« Ça a fait de moi l'homme que je suis devenu »

Les châtiments corporels et collectifs étaient fréquents. « Encore aujourd'hui, je ne supporte pas qu'on me crie dessus, avoue Roger Léon. Il y avait des moments vraiment durs. Quand je me suis marié et que j'ai eu des enfants, je me suis rendu compte de tout ce que j'avais manqué : avoir un doudou, être accompagné à l'école, être bordé... Avec le recul, je me dis que c'était une autre époque, et plus tard j'ai rencontré des gens qui avaient grandi dans leur famille et qui ont été plus malheureux que moi. »

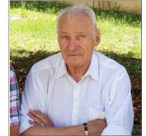
Parce que l'orphelinat, ce sont aussi de bons souvenirs pour les anciens pensionnaires : la camaraderie, les compétitions sportives, les séances de cinéma du dimanche après-midi dans l'enceinte du Foyer. Surtout, le Foyer les a forgés. « Ça a fait de moi l'homme que je suis devenu », note Roger Léon. Roger Poletto résume : « Quand on sort de ce type d'établissement, on a des objectifs de vie. Moi, c'était avoir une maison car mes parents n'en ont jamais eue. La promotion sociale était importante. Je suis passé de simple ouvrier à cadre supérieur dans ma carrière et pour moi c'est une sorte de revanche. La plupart d'entre nous peuvent reconnaître que cette période de notre vie nous a aidés à nous donner une certaine philosophie. Grâce à nos maîtres et à ce que nous avons subi dans notre enfance, nous avons pu acquérir cette détermination et nous forger un avenir. »

Clémence LENA

Une amicale pour faire vivre la mémoire du foyer

En 1930, les anciens pensionnaires du Foyer créent la Société de secours mutuels des anciens élèves des foyers départementaux Voiron-La Côte-Saint-André qui devient, en 1947, l'amicale des anciens élèves du Foyer départemental. Elle s'attache à accompagner les jeunes qui sortent de l'orphelinat et à aider les anciens pensionnaires en difficulté. Dans les années 2000, l'amicale, menée par son ancien président Serge Reviron et par Alain Carminatti, trésorier et président par intérim, devient plus festive, elle organise deux rendez-vous annuels : la réunion de printemps et celle d'automne. Elle publie également la revue "Entre-nous" deux fois par an. En 2019, à la suite des problèmes de santé de Serge Reviron, Roger Léon est coopté et élu président.

Avec son équipe, ils partici-



Alain Carminatti, trésorier de l'amicale depuis plus de 25 ans. Photo Amicale des anciens élèves du foyer

pent à la cérémonie des 90 ans du Foyer ce samedi, en partenariat avec la fondation des Apprentis d'Auteuil, qui occupe les bâtiments depuis 1987. Car même si certains souvenirs sont douloureux, ils ont à cœur de faire vivre la mémoire de l'orphelinat : « C'est notre enfance, personnellement je ne la regrette pas », souligne Roger Léon.

L'abbé Pierre fut aumônier du Foyer départemental

Des rangs des élèves du Foyer sont sortis d'illustres personnalités : des résistants de 39-45 (26 anciens élèves sont morts pour la France, dont Henri Tarze, l'un des compagnons du Vercors), un député, des maires, des chefs d'entreprise... L'orphelinat a aussi accueilli une autre "celebrité" : pas parmi ses pensionnaires mais parmi son "personnel". Car avant de devenir l'abbé Pierre, celui qui s'appelait encore Henri Grouès, jeune prêtre turbulent, fut envoyé par l'évêché de Grenoble pour quelques mois à La Côte-Saint-André en tant qu'aumônier du Foyer départemental dans les années 1940.



Plusieurs générations se sont succédé à l'orphelinat, qui était le plus grand du département. Photo Amicale des anciens élèves du foyer.



Un film témoignage sur le quotidien du foyer départemental

Réunie le 1^{er} juin à la salle des fêtes du château Louis XI, en présence du maire Joël Gullon, l'Amicale des anciens élèves du foyer départemental (AAEFD) a confirmé son orientation principale : transmettre le souvenir de ceux qui y furent hébergés. Installée dans les bâtiments de l'ancien séminaire, aujourd'hui propriété de la fondation Apprentis d'Auteuil, la structure a accueilli plus de 3 000 orphelins entre 1929 et 1971.

Centenaire de la création de l'orphelinat en 2029

Leur histoire, beaucoup l'ont déjà racontée, écrite, dans les livres qu'ils ont publiés ou dans les pages de la revue bisannuelle de l'association *Entre nous*, créée il y a plus de 70 ans. « On ne peut pas comprendre ce qu'on a vécu ici, quasiment en autarcie, avec une discipline de fer, sans amour. C'est la camaraderie qui nous a permis de tenir », confient-ils en évoquant le film *Adieu le foyer* réalisé par Catherine Epelly et Claude Deries.

Le documentaire retrace le



Le bureau de l'Amicale des anciens élèves du foyer départemental avec le maire Joël Gullon.

Photo Roger Poletto/AAEFD

dur quotidien de ces gamins, soustraits quelquefois très jeunes à leur milieu familial et confiés à l'institution pour y vivre quasiment isolés du monde extérieur, tout ou partie de leur enfance. Résilience, éducation, transmission sont les maîtres mots d'un témoignage qui sera présenté le 26 septembre à Saint-Martin-d'Hères.

Le projet s'inscrit dans la continuité des actions menées par l'association. Au cours des dernières années, elle a travaillé au classement des archives du foyer, à leur numérisation, à leur transfert aux Archives dé-

partementales.

D'ores et déjà, elle envisage de célébrer en 2029 le centenaire de la création de l'orphelinat. Notamment par la publication d'un recueil des témoignages de tous ses membres et le transfert dans la ville de la stèle de Léon Perrier, son fondateur. Après avoir reconduit dans leurs fonctions le président Roger Poletto, les secrétaires Daniel Brun-Cosme et Émile Jarrand-Allier, les trésoriers Robert Laporte et François Lecompte, l'assemblée a fixé au 11 octobre prochain sa réunion automnale, sur le site de l'ancien foyer.

Catherine Epelly

réalisation-tournage-montage

Ici encore, mon attention s'est portée sur l'expression des témoins au sein d'un projet collectif digne de ce nom. L'outil audiovisuel s'y prête à merveille.

Pour ce documentaire, j'ai eu l'opportunité et la chance de partager

la réalisation avec **Claude Deries**, qui m'a apporté toute la finesse du langage et de la nuance qu'elle affectionne particulièrement, ainsi que son esprit de synthèse et son audace.

Pour faciliter la communication avec les témoins, **Roger Poletto**, responsable du casting et président de l'Amicale des Anciens Elèves du Foyer Départemental nous a accompagné lors des interviews.



Quelques films réalisés dans le même esprit

(mise en valeur d'une dynamique collective)

« **HARDiS, LA VERNA** » 59' Mémoires d'explorations souterraines et retour aux sources pour l'un des découvreurs de la grotte de la Verna, à la frontière espagnole, aujourd'hui ouverte au public. Une occasion pour retracer, en ce lieu devenu mythique, les exploits de ces jeunes pionniers de la spéléologie, dans les années 1952 et 1953. (2017)

« **TU AVAIS 10 ANS EN 1940, RACONTE_MOI** » 30'. Dans une petite commune voisine de Lyon, des enfants d'aujourd'hui, accompagnés par leur professeur des écoles sur la période de la Deuxième guerre mondiale, interrogent l'histoire locale en écoutant leurs aînés, enfants d'autrefois. (2015)

« **MÉMOIRE D'UN QUARTIER OUVRIER, LA CROIX ROUGE** ». 55' Avant les dernières transformations des sites industriels de la commune de Saint-Martin d'Hères(38), les habitants du quartier témoignent de cette histoire collective. (2013)

« **PANIER, CHARLOTTE ET TRIANDINE. ET SI ON PARLAIT D'ÉGALITÉ ?** » 22' Les participants des jardins du Prado s'interrogent sur la parité dans leurs activités autour de l'agriculture bio et des services de traiteurs. (2012)

Plus d'info :



www.documentaires-dauphine.org

<https://www.documentaires-dauphine.org/documentaires>

Le teaser est ici :

<https://www.documentaires-dauphine.org/adieu-le-foyer>

Contact :

Catherine Epelly 07 88 46 97 77

docsendau@gmail.com